


OSCARS
 NOMINATION
 MEILLEUR FILM INTERNATIONAL

TF1 Studio présente
 UN FILM DE **ETTORE SCOLA**


 SÉLECTION OFFICIELLE
 FESTIVAL DE CANNES



La FAMILLE



VITTORIO GASSMAN • FANNY ARDANT • STEFANIA SANDRELLI
 AVEC LA PARTICIPATION DE PHILIPPE NOIRET

ANDREA OCCHIPINTI OTTAVIA PICCOLO ATHINA CENCI ALESSANDRA PANELLI MONICA SCATTINI JO CHAMPA RICKY TOGNAZZI MASSIMO D'APPORTO SERGIO CASTELLITO MEME PERLINI MASSIMO VENTURIELLO DAGMAR LASSANDER BARBARA SCOPPA CARLO D'APPORTO RENZO PALMER
 SCENARIO ET DIALOGUES RUGGERO MACCARI FULVIO SCARFELLI ETORE SCOLA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RICCARDO AZIONOVITCH DECORS LUIGINO RIZZINI COSTUMES GABRIELLA PESCUCCI MUSIQUE ARMANDO TROVAJOLI (EDITION GENERAL MUSIC FRANCE) MONTAGE FRANCESCO MALVESTITO PRODUIT PAR FRANCO COMMITTERI
 DUE CO-PRODUCTIONS LES FILMS ARIANE CINEMAX FR3 FILMS PRODUCTION SELENA AUDIOVISUEL (FRANCE) MASSFILM S.R.L. CINECITTA S.P.A. EN ASSOCIATION AVEC LA RAI UNO (ITALIE)
 © 1997 - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - CINEMAX - FRANCE 3 CINEMA - MASSFILM S.R.L. - CINECITTA S.P.A.

SDI

TF1

VERSION RESTAURÉE 4K

Les Acacias

TF1
STUDIO

« Scola conte bien joliment la chronique vive-amère des gens d'un siècle. Et du temps dérobé. »

Gérard Pangon - *Télérama* - Août 1987



SYNOPSIS

1906 en Italie. Le jour du baptême du petit Carlo, toute la famille se réunit dans le salon pour la photographie qui doit immortaliser l'événement. Le grand-père du bébé s'interroge : l'enfant deviendra-t-il un génie ou un imbécile ? Les années passent. La guerre déchire l'Europe. Le grand-père est mourant et les enfants en profitent pour dérober quelques pièces dans la poche du médecin. Plus tard, Carlo, étudiant, rencontre deux sœurs, s'éprend de l'aînée, Adriana, mais épouse la cadette, Béatrice. Longtemps, il restera tiraillé entre son attachement pour sa femme, simple et charmante, et sa fascination pour sa belle-sœur, une brillante pianiste...

LES VIVANTS



La narration, d'une belle coulée temporelle et sentimentale, prend une sérénité qui n'existait pas dans *Nous nous sommes tant aimés*, *Une Journée particulière*, *La Terrasse*. De lents travellings dans le couloir de l'appartement ponctuent les « épisodes » de cette évocation qui, tout en suivant un ordre chronologique, est en fait une remontée du passé vers notre présent, à travers la sensibilité de Carlo et, bien sûr, celle du cinéaste. Scola n'est pas Carlo, mais il appartient à sa famille, il le connaît, il l'aime.

Le film retient seulement ce qui s'est passé dans l'appartement. Ce n'est pas un refus de la réalité extérieure, historique. Et l'exercice de style dans ce vaste lieu dont, seules, les fenêtres ouvrent sur la rue n'est pas un parti pris « théâtral ». Scola exprime l'essentiel d'un cycle de la nature humaine. L'appartement est habité. Chaque pièce, chaque objet, chaque meuble, chaque papier de tenture, représente une manière d'être.

Il y a eu les parents, les enfants et Adriana. Carlo l'aimait. Elle était belle, jeune, ardente. Ils se sont disputés un jour et séparés en haut de l'escalier. Mais ils vieillissent ensemble. Et dans la deuxième partie du film, la mise en scène est comme illuminée par la classe de cette femme qu'incarne Jo Champa, puis Fanny Ardant. Pour les rôles, certains acteurs, certaines actrices restent les mêmes, d'autres pas. En Carlo, Vittorio Gassman, toujours prodigieux succède, à Emmanuel Lamaro (l'enfant) et Andrea Occhipinti (le jeune homme). L'âge mûr va très bien à Ottavia Piccolo. Tous et toutes sont vivants, ne feraient-ils, comme Philippe Noiret, qu'une apparition.

Jacques Siclier - *Le Monde* - 19 mai 1987

ENTRETIEN AVEC ETTORE SCOLA



A Naples, Ettore Scola effectue des repérages pour son film *Macaroni*. Un jour, il entre dans une petite boutique de brocanteur. Un vieux monsieur l'y reçoit, lui montre la photographie encadrée d'une grande famille réunie autour d'une table. La photo est ancienne, on y voit des gens d'âges divers, un petit enfant assis sur des coussins. « C'est moi » dit le vieux monsieur.

« Cela m'a donné beaucoup de joie et d'émotion, dit le réalisateur. La vie avec tous ses problèmes, toutes ses épreuves, est toujours belle et digne d'être vécue. L'image peut restituer cette beauté.

De cette rencontre à Naples naquit *La Famille*.

J'y pensais obscurément depuis cinq ans à peu près. Depuis une maladie qui m'avait inquiétée. Je recherchais l'occasion de rassembler mes souvenirs. Ma biographie n'est certes pas celle d'Hemingway, mais je me rappelais bien les détails du passé, le temps accordé à la conversation, les rencontres régulières des membres de la famille, mon père qui nous racontait son enfance.

La télévision n'existait pas. Sa voix ne provoquait pas le vide existant aujourd'hui dans les appartements où l'on ne se parle pas. Ce fut le deuxième motif, plus profond. Je crois que, chez tous les hommes, il y a les mêmes pensées, les mêmes chagrins, les mêmes tendresses. Et j'ai voulu donc, faire un film où rien n'aurait de conclusion, où il existerait un large espace, comme un cahier de notes avec quelques dates, quelques repères.

J'ai commencé à écrire seul, puis, avec mes scénaristes Ruggero Maccari et Furio Scarpelli, pour travailler sur ma mémoire. Nous écartions ce qui était trop caractéristique. Souvent, c'étaient les mêmes choses pour nous trois. En somme, il y a un tissu du souvenir qui concorde.

L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE

La Famille est une possibilité d'autobiographie pour ceux qui le voient. Ainsi, dans L'Unità, un député a écrit : « Je suis tout à fait éloigné de cette famille bourgeoise. Mon père était plombier. Je l'ai parfois suivi dans son travail et j'ai pu entrer comme cela dans une de ces maisons. Eh bien, je dois dire que La famille de Scola est aussi ma famille. »

J'ai réfléchi sur le personnage principal. J'ai décidé de prendre un vieillard qui, en 1986, ferait le parcours du temps passé depuis sa photographie de baptême. Alors, dans le scénario, nous avons pris à rebours neuf moments, de durées diverses, selon un impératif qui était d'abandonner les événements historiques importants au profit des événements intermédiaires, où l'on sentait les effets de ce qui était déjà arrivé (ainsi la première guerre mondiale, l'instauration du fascisme, la deuxième guerre mondiale, la libération, etc.), où l'on pouvait ressentir les germes de ce qui arriverait.

On trouve des allusions, des discours historiques mais c'est le grand appartement, la maison familiale en somme, qui représente le changement. Pour le tournage, je disposais d'un très grand décor de studio, avec toutes les pièces, l'escalier et les façades des rues extérieures selon l'orientation des fenêtres.

Je ne porte pas de jugement sur les faiblesses des gens du film, sur leurs défauts. Je ne suis pas d'accord quand on me dit que cette œuvre est pessimiste. Entre 1906 et 1986, entre deux photos de famille, plusieurs vies, plusieurs générations sont passées. Mais, de nouveau, il y a un petit garçon à côté d'un vieillard. C'est la vie, c'est optimiste.

L'EXCEPTIONNEL N'EXISTE PAS

A chaque moment de notre vie, nous sommes appelés à décider quelque chose... qui est déjà décidé. Pour moi, le discours sur le libre arbitre - dont je ne veux pas abuser - n'est pas augustinien mais plutôt sartrien. L'existence humaine a des rythmes, des contraintes, des épisodes qu'on ne peut pas changer et qui font partie du cycle naturel. L'idée que Carlo aurait eu une autre vie s'il avait retenu Adriana dans l'escalier me fascine. Mais il ne pouvait pas la retenir.

Outre les données réelles de la société italienne (les trois sœurs, tantes de Carlo, ne se marient pas, du fait que la première n'a pas trouvé à se caser ; ensemble, elles représentent une force), il faut tenir compte du déterminisme.

Pour interpréter les rôles de Béatrice et d'Adriana, j'avais eu un moment l'idée de prendre deux sœurs jumelles, mais cela aurait causé trop de difficultés. Et puis, je cherchais moins les ressemblances physiques que les ressemblances de caractère. Alors, deux jumelles... Pour en revenir à cette histoire d'amour, je crois que l'exceptionnel n'existe pas. »

FANNY ET VITTORIO



VITTORIO GASSMAN

« Ettore sait toujours ce qu'il veut, parfaitement. Il n'y a rien à rajouter. Quand il arrive sur le tournage, tout est écrit, et bien écrit. Mon rêve, c'est celui de tous les comédiens, interpréter un rôle bien bâti dans lequel il ne reste plus qu'à entrer. De toutes façons, malgré mon mauvais caractère, je ne discute jamais avec un réalisateur. S'il est mauvais, et qu'on discute avec lui, il va faire pire encore. S'il est bon, on se laisse aller au plaisir de se laisser faire. C'est un plaisir que Scola vous fait à chaque fois. »

La Dépêche - 1987

FANNY ARDANT

« Il y a toujours, au cinéma, une transformation de ce qu'on est dans la vie. Mais quand on incarne un chevalier du Moyen Âge on sait très bien que c'est quelque chose qui ne vous arrivera jamais. Tandis que là, se voir âgée, c'est comme une prémonition, comme le miroir de ce qu'on sera plus tard. Ce n'est pas facile mais ça sert à quelque chose, ça permet de gagner du temps, d'aller, d'un coup, bien au-delà de l'apparence. »

La Dépêche - 1987

« L'originalité de Scola dans *La Famiglia*, c'est qu'il traite justement de « la » famille, du concept de famille et non pas d'une famille. Le cinéma comme la littérature se sont toujours nourris des histoires de familles, mais de familles particulières, dont les membres deviennent des héros d'aventure, par le fait même que l'auteur les privilégie et nous intéresse à ce qui leur arrive. Ici, les personnages sont dessinés à la pointe sèche, presque comme des archétypes ; personne n'est traité en héros, tout est vu avec un parti pris de lucidité exempt de romanesque. L'histoire même passe par le prix des pommes de terre ou les problèmes de boulot. C'est dérisoire mais ça fait toute une vie, ça fait des vies, toutes coulées comme dans du ciment dans la durée familiale. La famille, c'est le temps.

On ne peut pas être contre la famille, pas plus qu'on ne peut être contre la vieillesse ou contre la mort. Ce sont des données de l'existence humaine. Qu'on ait ou non viré sa cuti vis-à-vis des siens, la famille reste, en deçà et au-delà de vous. Et parce que c'est une petite société, même si elle est heureuse, elle est dangereuse : elle veut faire des moutons, elle écrase et endort les individus. La famille, ça étouffe les scandales, ça minimise les chagrins, ça feutre les passions, ça fossilise les êtres, d'une certaine façon. Il n'y a pas de grands drames dans la famille de Scola ; tous les coups sont détournés, tous les mots sont mouchetés. Même l'amour inaccompli de Carlo pour Adriana n'est pas un drame. Il aurait pu l'attendre, il n'a pas voulu. Au fond, on ne pourrait pas dire si c'est une famille heureuse ou malheureuse. C'est une famille qui a passé, voilà, et l'on s'aperçoit à la fin du film qu'on l'a suivie sans savoir où, et qu'on s'est laissé avoir – comme dans la vie... »

Propos recueillis par Marie-Noëlle Tranchant – Le Figaro – 19/08/1987

La FAMILLE

Italie / France – 1987 – *La Famiglia* – 2h09

VERSION RESTAURÉE 4K

Nomination aux Oscars 1988 dans la catégorie Meilleur Film International
Sélection officielle Festival de Cannes 1987

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : **ETTORE SCOLA** - SCÉNARIO : **RUGGERO MACCARI, FURIO SCARPELLI, ETTORRE SCOLA** - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : **RICARDO ARONOVICH** - DÉCORS : **LUCIANO RICCI** - COSTUMES : **GABRIELLA PESCUCCI** - MONTAGE : **FRANCESCO MALVESTITO** - MUSIQUE : **ARMANDO TROVAJOLI** - PRODUCTEUR : **FRANCO COMMITTERI** - PRODUCTION : **LES FILMS ARIANE, CINEMAX, FR3 FILMS PRODUCTION, SELENA AUDIOVISUEL (France), MASSFILM S.r.l., CINECITTA S.p.A.** en association avec la **RAI UNO (Italie)**

FICHE ARTISTIQUE

CARLO ADULTE ET GRAND-PÈRE : **VITTORIO GASSMAN** - ADRIANA : **FANNY ARDANT** - BÉATRICE : **STEFANIA SANDRELLI** - JEAN-LUC : **PHILIPPE NOIRET** - CARLO JEUNE HOMME : **ANDREA OCCHIPINTI** - ADRIANA JEUNE FEMME : **JO CHAMPA** - ADELINA : **OTTAVIA PICCOLO** - CARLETTA ADULTE : **SERGIO CASTELLITO** - TANTE MARGHERITA : **ATHINA CENCI** - TANTE LUISE : **ALESSANDRA PANELLI** - TANTE ORNELLA : **MONICA SCATTINI**

AU CINÉMA LE 21 AOÛT 2019

RETROUVEZ LA FAMILLE SUR WWW.ACACIASFILMS.COM ET WWW.FACEBOOK.COM/ACACIASDISTRIBUTION/

DISTRIBUTION  Les Acacias POUR  TFI
STUDIO